



# Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

juillet - août 2017

## Solenn Denis

### Mère tueuse

Dans *Sandre*, une femme emprisonnée raconte comment le désamour de son mari l'a amenée à faire disparaître leur bébé à la naissance. Un texte inspiré à Solenn Denis par les grandes affaires de néonaticide de ces dernières années, celles de Dominique Cottrez et de Véronique Courjault et qu'elle a écrit pour le comédien Erwan Daouphars.



**Qu'est-ce qui vous a inspiré ce monologue ?**

**Solenn Denis :** La peur d'être abandonnée par une histoire d'amour... Je l'ai écrit en 2012 et c'était l'époque où on parlait beaucoup de Véronique Courjault ou de Dominique Cottrez qui avaient mis leur bébé dans leur congélateur ou dans des sacs poubelle. Il y a 60 à 80 néonaticides chaque année. C'est énorme mais pas plus qu'avant. Et comme ces femmes ne sont pas capables de raconter pourquoi elles ont fait ça, j'ai eu l'idée de donner la parole à l'une d'elles.

*“ ce qui me fascine, c'est cette capacité de l'être humain à la monstrosité. Et la monstrosité c'est éminemment théâtral. ”*

**C'est un geste que vous expliquez ?** Avant de commencer à écrire, j'étais comme tout le monde, stupéfaite, dégoûtée. Mais derrière l'horreur, il y a de la souffrance. Et puis on peut

considérer que pour elles c'est un peu comme un avortement à retard. D'ailleurs ce sont des femmes qui sont dans le déni de grossesse : elles accouchent seules chez elles, comme des animaux, prêtes à crever pour ça. C'est révélateur d'une grande détresse.

**Dans *Sandre*, ce bébé arrive alors qu'elle est en train de se séparer de son mari, qui la trompe avec la secrétaire.**

C'est un bébé qui n'a plus de sens, qui lui rappelle sans cesse que son mari ne veut plus d'elle. C'est insupportable.

**Vous écrivez beaucoup sur la folie. Perdre le contrôle c'est quelque chose qui vous fait peur ?**

Je ne sais pas. Par contre, ce qui me fascine dans tous les faits divers que j'affectionne particulièrement, c'est cette capacité de l'être humain à la monstrosité. Et la monstrosité c'est éminemment théâtral. En revanche, si j'avais des enfants, je n'aurais pas pu écrire ça ; ce désir de mort d'un enfant m'aurait été insoutenable.

**C'est pour éviter cette projection que vous avez écrit ce monologue pour un homme ?**

Pour que le public soit à la bonne distance. Si c'était dit par une comédienne, on se demanderait si elle a des enfants, si ce n'est pas trop difficile pour elle... et on aurait un sentiment de rejet. Tandis qu'avec un homme, cela fait théâtre et nous donne envie de nous approcher et de comprendre.

**Comment Erwan Daouphars joue-t-il cette femme ?**

Il n'est pas du tout travesti, il ne prend pas non plus une voix de femme. Par contre il joue avec sa part de féminité et de masculinité, d'autant qu'il fait en même temps le mari. On a travaillé sur l'immobilité à la manière de Claude Régy, sur la simplicité et on a essayé d'ajouter de l'humour, en insistant sur tout ce qui est sensible, tendre. Avec une femme, cela aurait été plus hystérique.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Sandre* texte et mise en scène de Solenn Denis, avec Erwan Daouphars  
La Manufacture, 2 rue des Ecoles  
84000 Avignon, 04 90 85 12 71,  
à 13h45